



SEASON OF THE WITCH



une nouvelle aventure de Killian Drecq et la
Compagnie Pompoko

Pièce chorégraphique à quatre danseurs pour théâtres et lieux non-dédiés à la danse.
Création 28 janvier 2026 à l'EST de Saint-Martin-d'Hères - durée : 1 heure

Sommaire

« Qui plane sur la vie, et comprend sans effort, le langage des fleurs et des choses muettes »

Note d'intention

page 3

Objet et vision chorégraphique

page 4

Scénographie et costumes

page 5

Synopsis

page 7

Informations

page 8

Calendrier

page 9

Présentation de l'équipe

page 10-12

Contacts

dernière page

Avec le soutien du :

- CDCN La Briqueterie du Val-de-Marne
- La Machinerie Vénissieux
- Auditorium Seynod
- L'Assemblée Artistique
- Pôle Pik
- La Jolie Colo
- Communauté de Communes du Grésivaudan
- Mairie de Pontcharra
- Département Isère
- EST Université Grenoble Alpes

Note d'intention

Mon premier essai chorégraphique de groupe s'appelle **Under the Sun** - expression anglaise signifiant « sur Terre », « partout » ou « dans l'existence ». Il marque la création de la Compagnie Pompoko : un univers était créé. Il en sera ainsi, c'est sous ce soleil que nous créerons ensemble pour rêver, pour raconter des mondes, pour avouer l'amour, pour décanter les émotions et pour profiter de vivre. Depuis ce spectacle, ayant moi-même dansé dedans, une question ne me lâche plus : pourquoi tant d'écritures scéniques, surtout en hip-hop, peinent-elles à révéler le véritable potentiel des interprètes ? Pourquoi est-ce que je me sens moins libre au théâtre qu'en cypher ? J'ai dansé dans mes propres pièces et chez d'autres chorégraphes — Mourad Merzouki, Bouba Landrille Tchouda, Anthony Égéa. J'y ai beaucoup appris (exigence, précision, rythme scénique). Mais j'y ai aussi touché ma limite : répéter à l'identique, occuper une marque, “tenir” une intention. À force, je n'habitais plus le plateau, je l'exécutais. Moi qui viens du hip-hop, j'étouffais. Je ne dansais pas “avec”, je dansais “pour”. Car à nous, chorégraphes et danseurs hip-hop, nos inspirations scéniques sont européennes. Nous regardons la danse contemporaine et la danse classique, qui ont été créées en studio ou issues de la royauté. La danse classique vient littéralement du théâtre. Par essence, elle est faite et pensée pour la scène. Mais nos danses sociales et urbaines, nos pratiques, sont puissantes quand elles restent réactives, ludiques, musicales, incarnées, ancrées dans le présent, quand elles nous permettent d'être nous-mêmes - pas quand elles imitent le théâtre. Pas quand on les pré-détermine. Car ce sont des danses nées du besoin de s'exprimer. D'être libre.

C'est de là que part *Season of the Witch*. Pas de narration. Pas de rôles. Je conçois des systèmes chorégraphiques — des jeux de règles d'espace, de temps, de musicalité et d'intentions partagées. Le cadre est clair, l'issue ne l'est jamais. Le leadership circule, l'écoute décide, la musique gouverne. Chaque geste répond à une situation réelle : un regard, une pulsation, un risque. Je préfère une vérité imparfaite à une perfection morte. Je refuse une certaine “censure chorégraphique” : qu'on me dise où regarder, quand entrer, quoi ressentir, comment “raconter”. Je veux être responsable de ce que je fais sur scène. Et je veux que mes partenaires le soient aussi. La liberté n'est pas un slogan, c'est une pratique : elle se fabrique en direct, ensemble, dans un cadre qui tient et qui laisse respirer.

Le titre est simple : je voulais danser sur de la batterie et sur ce qui précède la naissance du hip-hop — le rock des sixties. On ouvre avec Donovan. La seule référence aux “sorcières”, c'est l'idée de liberté : elles aussi cherchaient à l'être. Pas d'histoire de femme ni de genre, pas de manifeste féministe : ce n'est pas mon combat, même si je le soutiens. En tant qu'afro-descendant, danseur de hip-hop et de swing (lindy hop, solo jazz), je reconnecte à l'histoire du jazz continuum et de ses descendants — blues, jazz, funk, soul, rock. C'est un hommage à ces musiques afro-américaines, une même racine sans laquelle le hip-hop n'existerait pas. Musicalement, on monte du rock vers le jazz (Donovan, Creedence, Pink Floyd → batteries façon Whiplash → Ellington, Mingus, Mancini. Je n'essaie pas de reproduire un battle sur plateau. La scène ne copie pas la rue, elle l'amplifie. Lumière, silence, distance : j'utilise ces outils pour agrandir l'intelligence des danses sociales — improvisation, call & response, jeu, plaisir.

Au fond, je fais ce spectacle pour réparer quelque chose en moi : retrouver sur scène la liberté qui m'a fait danser. Que le public n'avale pas mon histoire, mais écrive la sienne à partir de ce qu'il voit et ressent. Être, plutôt que représenter. Voilà d'où je parle. Voilà pourquoi je danse. Et avec mes amies.

Un objet et une vision chorégraphique

Season of the Witch repose entièrement sur ce que j'appelle des **systèmes chorégraphiques**, qui peuvent être comparés à n'importe quel autre système et peuvent s'apparenter à des jeux. Nous mettons en place des structures faites de règles, consignes, liées à l'espace, au temps, à la musicalité et aux intentions que nous partageons. Ces systèmes sont des entités organiques, autogérées, évidentes et autonomes, tout comme les participants d'un sport collectif connaissent les règles à l'avance mais ne peuvent pas prédire le match à l'avance; tout comme le système routier est défini par le code de la route et produit toutes sortes d'effets imprévisibles mais évidents. Nous utilisons le processus chorégraphique pour découvrir ou mettre au jour des logiques, des systèmes, des mécanismes de relations entre danseurs. Nous l'utilisons aussi pour nous amuser un maximum, pour nous sentir mis au défi par le système et pour faire émerger l'intensité de l'authenticité de notre liberté sur scène. Ce spectacle est en définitif une oeuvre suffisamment structurée pour nous permettre de trouver notre liberté de manière claire et consciente, sans tomber dans l'écueil de créer des improvisations complètement hasardeuses et dénuées de conscience spatiale, musicale, corporelle, intentionnelle. *Season of the Witch* est un grand jeu. *Season of the Witch* est une ode à la liberté et au plaisir. C'est une réponse à l'écriture contemporaine actuelle, basée sur une affirmation personnelle : l'art chorégraphique a trop pris des caractéristiques du théâtre, alors qu'elle se rapproche bien plus des caractéristiques du sport ou de n'importe quel autre forme de jeu.

Car je souhaite créer des lignes de danse en « réaction à » (tout ce qui appelle à la réactivité). Danser (dans un contexte chorégraphique) est une réponse à une question ; c'est la solution à un problème. Le mouvement, dans son état le plus cohérent, est généralement un moyen plutôt qu'un but, au service de, plutôt que le sujet. La course prend tout son sens physique lorsqu'il s'agit de poursuivre, de courir ou de fuir. Je souhaite créer une chorégraphie qui fournit aux danseurs des raisons immédiates, claires, urgentes, sensées et évidentes de bouger, qui doit les libérer de la nécessité de faire semblant ou d'inventer des motivations artificielles pour les mouvements qu'ils effectuent. Je cherche à permettre aux danseurs d'être présentes de manière authentique, de conserver leur personnalité individuelle, leurs forces et leurs faiblesses. Il doit émaner l'intensité des sentiments évoqués par l'honnêteté de la présence humaine. Nous travaillons donc sur des chorégraphies qui mettent les danseurs en situation de responsabilité constante au plateau, une émergence de défis et de problèmes auxquels répondre.



Scénographie et costume

Le plateau est volontairement nu. Pas de pendrillons ni de boîte noire : le matériel technique est à vue et la scène est traitée comme un espace de jeu. La scénographie n'illustre pas un propos, elle crée des contraintes actives qui nourrissent nos systèmes chorégraphiques et rendent l'action lisible pour le public.

Au centre, quatre toiles blanches sur chevalets. Ce sont des surfaces prêtes à accueillir l'idée du changement : partir du vide et le faire basculer vers autre chose. Nous avons un fond de scène léger, semi-opaque, qui encadre l'espace sans l'enfermer. Mais l'essentiel reste ce dialogue simple entre un plateau ouvert, des supports vierges et des corps.

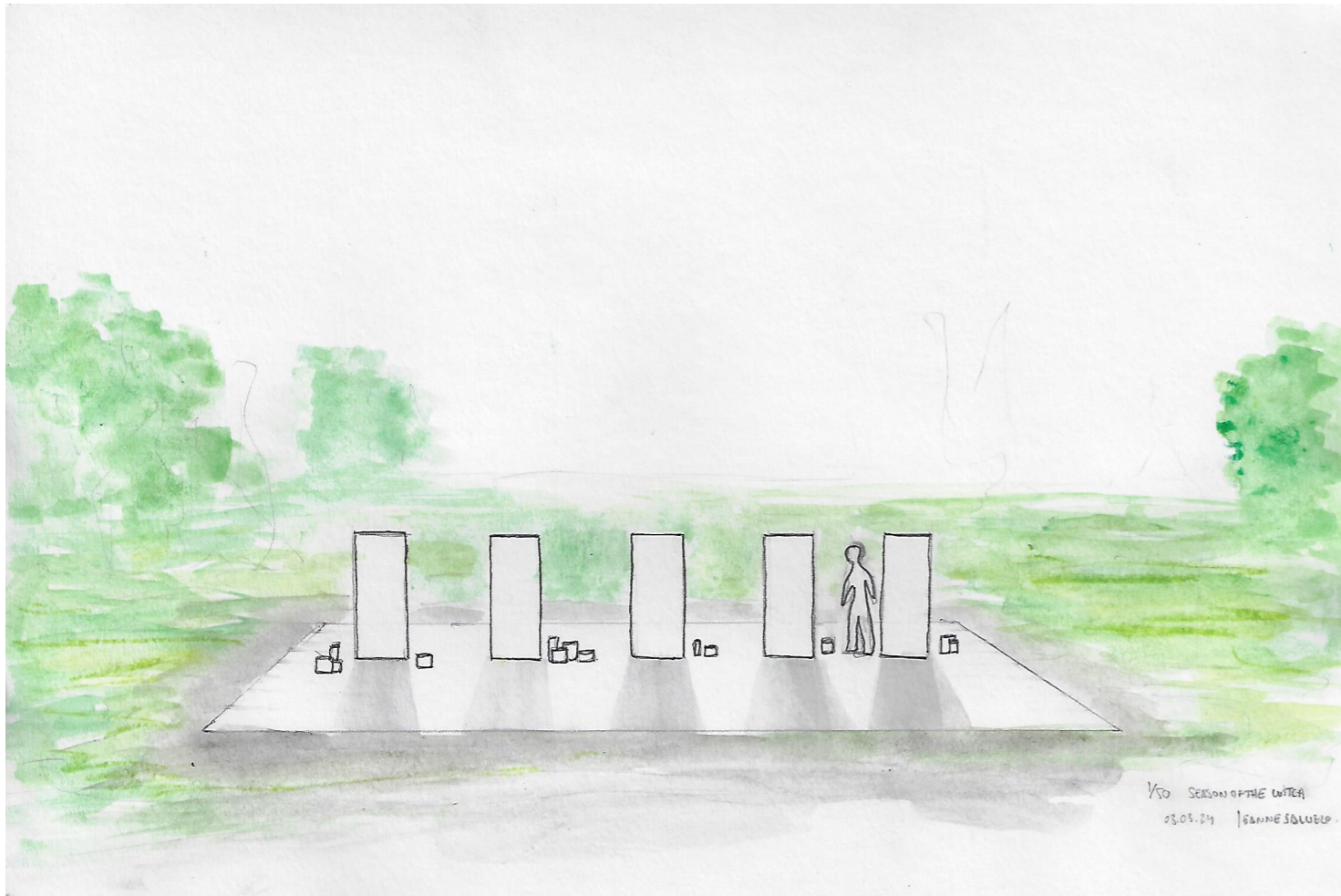
J'introduis la bombe de peinture pour élargir le jeu au-delà du corps. En danse, on compose avec soi ; ici, on compose aussi avec une matière qui laisse trace. Chaque geste peut transformer l'espace et déplacer le regard. C'est un fil que je poursuis depuis *Under the Sun* ("faire fleurir le désert") : commencer blanc, finir coloré. On démarre rock, sobre, strictement chorégraphique ; on termine jazz, plus brut, plus chaotique, en déconstruisant peu à peu le dispositif. De l'ordre vers la vitalité.

Les masques à gaz répondent d'abord à une nécessité : peindre, c'est inhaler des effluves. Plutôt que des masques jetables sans cohérence, j'ai choisi de métamorphoser l'objet inquiétant : couleurs vives (rose, violet, orange, jaune, blanc), fleurs fixées dessus. Comme pour les cagoules transformées dans *Under the Sun*, il s'agit de déplacer l'imaginaire. Le masque reste utile, mais il devient aussi un partenaire de jeu : il modifie la respiration, la vision périphérique, l'appui – donc la danse. La contrainte est assumée et intégrée au système.

La trajectoire scénique suit la montée musicale (rock → percussions → jazz). Les toiles passent du blanc à la couleur, l'espace se charge, le temps de séchage, l'odeur, la texture introduisent un réel qui recadre nos décisions en direct. Rien n'est là pour faire "comme au théâtre" : tout est là pour produire de la clarté par l'action. Le public ne reçoit pas une illustration, il voit des choix concrets, leurs effets, et peut composer sa propre lecture de ce qui advient.



Version in situ



Version théâtres



Synopsis

Clémentine - Océanne - Killian - Sabine

Season of the Witch est un spectacle de danse qui fonctionne comme un grand jeu, sans histoire ni rôle.

Les quatre interprètes explorent des systèmes chorégraphiques, des structures faites de règles, de consignes et de contraintes qui guident leurs réactions, leurs défis et leurs échanges. Tout est construit collectivement pour rendre la liberté possible sans jamais la simuler.

Issu du hip-hop, *Season of the Witch* souhaite renouer avec l'essence des danses sociales : improvisation, plaisir, authenticité. Entre musique rock et jazz, et mouvement hip-hop, les corps peignent l'espace, manipulent les couleurs et jouent avec des bombes de peinture sur des toiles blanches, jusqu'à faire surgir un monde en mutation.

Un spectacle où la présence humaine, la couleur et l'énergie remplacent la fiction et les danses pré-déterminées.

Nous tentons d'être libres ? Ce sera notre saison !

Informations

Season of the Witch

Durée : 1 heure

Chorégraphe : Killian Drecq

Interprètes : Clémentine Chaussat, Killian Drecq, Océanne Palie, Sabine Bridel

Création et régie lumière : Célia Halard

Scénographie : Jeanne Saluzzo

Costumes : Lilou Thieffenat

Équipe en tournée : 6 personnes

Captation complète : <https://www.youtube.com/watch?v=3BlHxtwiutU>

Date de création : 28 janvier 2026 - EST, Saint-Martin-d'Hères

Avec le soutien de : CDCN La Briqueterie du Val-de-Marne, La Machinerie Vénissieux, Auditorium Seynod, L'Assemblée Artistique, Pôle Pik, La Jolie Colo, Communauté de Communes du Grésivaudan, Mairie de Pontcharra, Département Isère, EST - Université Grenoble Alpes

Genre : Danse hip-hop

Âge recommandé : 7 ans

Musiques : Donovan • Creedence Clearwater Revival • Pink Floyd • Justin Hurwitz • Anthony Brown's Asian American Orchestra • Duke Ellington • Henry Mancini

Jeu possible en extérieur (sol plat et lisse)

Calendrier

Création

- 1-5 avril 2024 : 1er laboratoire de recherche - Auditorium de Seynod, Annecy
- 22-27 août 2024 : 2ème laboratoire de recherche - La Jolie Colo, Autrans
- 25-27 février 2025 : Bizarre!, Vénissieux
- 19-22 mai 2025 : CDCN La Briqueterie, Vitry-sur-Seine
- 20-23 octobre 2025 : Coléo, Pontcharra
- 3-7 novembre : L'Assemblée Artistique, Lyon
- 10-14 novembre : Pôle Pik, Lyon

Diffusion

- 23 mai 2025 : *Shake it!*, présentation de travail en cours, Théâtre de Vénissieux
- 28 janvier 2026 : **première**, EST, Saint-Martin-d'Hères, 1 représentation
- 5-6 février 2026 : Coléo de Pontcharra, 2 représentations
- 30 avril 2026 : Clinique Rocheplane, Saint-Martin-d'Hères, 1 représentation



Présentation de l'équipe

Killian Drecq - chorégraphe

Killian Drecq est un danseur de breaking de 25 ans, auparavant membre du groupe Nextape à Pontcharra dans les Alpes. Il danse depuis 2012 et cherche constamment à s'améliorer et à s'ouvrir artistiquement : musique, vidéo, photographie, écriture. Sa plus grande passion reste les arts vivants et l'expérience de la scène sous toutes ses formes, autant en battle que dans les théâtres ou dans les lieux non-dédiés à la danse. Il crée son premier solo de 30 minutes « *My pea is over* » en 2019 à L'Hexagone - Scène Nationale de Meylan, et a remporté des battles de break en France, en Finlande et en Guyane. Il enseigne la danse depuis 2017 à tous les publics, et a notamment été professeur dans la formation professionnelle de hip-hop Révolution à Bordeaux. Formé en danse par Noé Chapsal et Geoffroy Durochat du Nextape Crew, puis autodidacte, il est actuellement danseur dans la création « *Beauséjour* » (2024) de la compagnie Käfig de Mourad Merzouki, et dans le spectacle « *BARULHOS* » (2022) de la Cie Malka. Il a aussi été artiste accompagné par l'Auditorium Seynod à Annecy dans le cadre de l'incubateur de chorégraphes CUB, et est accompagné pour 2024-2025 par le La Machinerie de Vénissieux (Bizarre! et Théâtre de Vénissieux) sur le spectacle *Season of the Witch*.

Extraits dansés : https://www.youtube.com/watch?v=XBVhEY_yoZo



Clémentine Chaussat

Clémentine Chaussat débute son parcours par la danse contemporaine avant de découvrir le hip-hop en 2016, une révélation qui transforme son rapport à la danse. Après un bac TMD au conservatoire d'Annecy, elle se spécialise en hip-hop et popping à la Juste Debout School, explorant également la house. Passionnée de freestyle, Clémentine s'épanouit dans la liberté et les échanges qu'offre cette discipline. Le hip-hop, lié à la musique, lui permet d'exprimer pleinement ses émotions. Inspirée par la nature, la musique, les jeux vidéo et la culture internet, elle trouve dans la danse son moyen d'expression



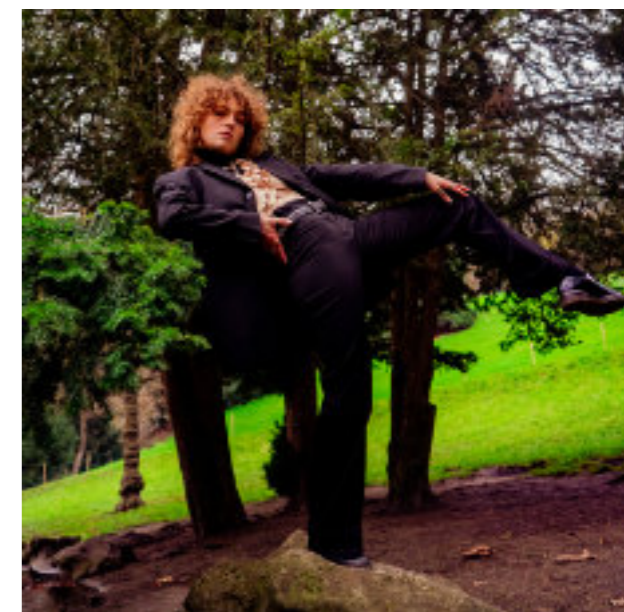
Océanne Palie

Océanne Palie, alias Bgirl Timouna, est une danseuse, interprète et performeuse habitant en région grenobloise et originaire de Montpellier. Formée au breaking dès l'adolescence, elle s'est imposée sur la scène hip-hop par un style à la fois technique, fluide et expressif, mêlant puissance des appuis, musicalité précise et grande liberté de mouvement. Membre du Soul Connexion Crew, elle participe depuis plusieurs années à de nombreux battles en France et à l'international, où elle est régulièrement invitée comme guest ou juge (notamment au Sweep in Style ou dans le cadre du parcours de sélection de la Fédération Française de Danse).



Sabine Bridel

Danseuse interprète, elle se forme d'abord en 2017 au conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen aux danses académiques Jazz et Contemporaine. En 2023, elle obtient un diplôme de formation professionnelle au danseur urbain au sein de la Juste Debout School à Paris, en spécialités Popping et Hip-hop. Sabine travaille avec la compagnie Méliades de danse/théâtre, mais aussi participe à des concours chorégraphiques de danse Hip-hop avec son duo Myosotis. En parallèle, elle travaille en 2024 en tant que danseuse et modèle pour une pub d'une marque de haute couture, Valentino Beauty. Ainsi elle collabore avec de multiples artistes pour des créations vidéo graphiques et scéniques.



Lilou Thieffenat - costumes

Lilou Thieffenat est une jeune artiste diplômée de l'École Supérieure d'Art Annecy Alpes. Son travail s'articule entre productions artistiques, design et scénographie, explorant les interactions entre espaces, objets et corps en mouvement. Elle produit toujours en résonance avec un lieu ou un territoire particulier, nourrissant ses travaux d'un dialogue avec l'espace et son contexte. En entrant dans le monde de l'art par le théâtre, elle garde encore aujourd'hui une sensibilité pour le jeu, la mise en scène et la narration. Depuis un an elle réalise des missions de scénographie à Paris, notamment aux côtés d'Alicia Zaton, développant ainsi une approche sensible de la mise en scène des espaces et des matières.



Jeanne Saluzzo -

C'est par les arts plastiques que Jeanne fait la rencontre du milieu artistique : dessin et peinture, puis sculpture installations pendant son cursus à l'ESAD Grenoble. Fascinée depuis toujours par le spectacle vivant, elle découvre alors le métier de scénographe et entre à l'ENSATT à Lyon, après l'obtention de son Diplôme National d'Art à l'ESAD Grenoble et d'une licence de Lettres Modernes. Ses bases de plasticienne lui permettent une grande liberté de création dans diverses esthétiques, tout en portant un intérêt affirmé pour la lumière et les formes mouvantes. Elle travaille actuellement avec la Cie du Renard Gris et est co-organisatrice du Festival Premières Lueurs.



Contacts

**ARTISTIQUE
COMMUNICATION
PRODUCTION
DIFFUSION
MÉDIATION**

Killian Drecq
+33 (0)6 71 35 27 53
contact@ciepompoko.org

[Site internet - Cie Pompoko](#)



[Instagram - @ciepompoko](#)



[Youtube - Killian Drecq](#)

